Volume 40 - Numéro 19
6 février 2006

Hebdomadaire d'information
www.umontreal.ca

Université de Montréal

FORUM

GÉOGRAPHIE
La météo sur le toit d'un pavillon.
PAGE 12

La violence à l'école prédispose à la consommation de drogue

Les élèves qui ont un comportement violent en première année du secondaire sont plus nombreux que les non-violents à faire usage d'alcool et de marijuana l'année suivante. « La délinquance juvénile s'exerce rarement seule et l'influence des pairs facilite la consommation de drogue. L'attitude violente est un autre élément prédisposant », fait observer le chercheur Jean-Sébastien Fallu.

Au terme d'une recherche sur les liens entre violence et toxicomanie auprès de plus de 800 jeunes de Montréal, il est apparu clairement que les comportements violents constituaient un terrain fertile pour la consommation de drogue. « Plus il y a d'enfants violents dans une école, plus la consommation de drogue est grande », résume le chercheur, qui a présenté ses résultats à un important symposium tenu à Bordeaux, en France, le mois dernier.

Pour parvenir à ses résultats, le professeur adjoint à l'École de psychoéducation a obtenu la collaboration des chercheurs Patrick Manzoni, de l'Université de Toronto, Alexandre Morin, de l'Université de Sherbrooke, et Michel Janosz, de l'Université de Montréal. Leur découverte pourrait influer sur les interventions en milieu scolaire. « Si l'on s'attaque à la violence, on fait d'une pierre deux coups, car on agit en amont du problème, reprend le professeur Fallu. On peut ainsi diminuer à la fois le taux de violence et le taux de consommation de drogue. »

Bien que réticent à donner des chiffres (l'analyse visait principalement à préciser des liens de causalité entre différentes hypothèses), le chercheur a consenti à donner l'exemple de 10 jeunes de première secondaire aux prises avec des problèmes comportementaux et qui ont, à l'occasion, expérimenté les effets de psychotropes. Si l'on rencontre ces jeunes un an plus tard, l'un d'entre eux sera carrément toxicomane ; trois auront haussé légèrement leur consommation de drogue et, sur les six autres, les changements ne seront pas significatifs.

Prévenir la violence à l'école, c'est faire d'une pierre deux coups, car la violence ouvre la voie à la consommation de drogue.

« Si l'on s'attaque à la violence, on agit en amont du problème. On peut ainsi diminuer à la fois le taux de violence et le taux de consommation de drogue. »

« En une seule année, il se sera tout de même produit chez ces jeunes des transformations comportementales qui, à l'échelle d'une école, peuvent avoir des effets sensibles », explique-t-il.

Drogue et violence à l'école

La violence et la consommation de drogue sont des phénomènes difficiles à mesurer avec précision dans une école secondaire. L'équipe de Jean-Sébastien Fallu s'est appuyée sur une vaste enquête menée auprès de 1370 élèves de première secondaire de cinq écoles en milieu défavorisé et nommée « Projet montréalais sur le développement de la dépression adolescente ». Au total, 868 répondants ont été sélectionnés.

Les variables comme le sexe, le statut socioéconomique et l'indiscipline ont été prises en compte, mais on s'est surtout attardé aux questions liées aux comportements agressifs. Exemples : « T'es-tu battu à coups de poing avec une autre personne ? » ; « As-tu pris part à des batailles entre groupes de jeunes (gangs) ? » ; « As-tu porté une arme (une chaine, un couteau, un fusil, etc.) ? »

Les données ont été mises en corrélation avec les questions sur la consommation d'alcool et de drogue, qui étaient

Suite en page 2

cette semaine

VIE UNIVERSITAIRE La vaisselle durable entre à l'Université. **PAGE 3**

SCIENCE POLITIQUE Harper et les relations Canada–États-Unis. **PAGE 5**

PSYCHIATRIE Prévenir le suicide en soignant la dépression. **PAGE 6**

L'UdeM ouvre ses portes

L'Université de Montréal ouvrira toutes grandes ses portes, le mercredi 8 février, de 16 h à 20 h, aux personnes désireuses de visiter l'établissement et de se familiariser avec l'une ou l'autre de ses facettes.

« Ces portes ouvertes devraient attirer quelque 1500 visiteurs, pour la plupart de futurs étudiants accompagnés de leurs parents », estime France Pérusse, coordonnatrice des activités à la Direction des communications et du recrutement.

Pour l'occasion, les visiteurs sont invités à se rendre au pavillon Roger-Gaudry, situé au 2900, chemin de la Tour, où seront installés quelque 20 stands d'information représentant toutes les facultés de l'Université, y compris le Registrariat. Les visiteurs pourront ainsi obtenir des renseignements sur les programmes d'études offerts à l'UdeM (environ 650), en plus de pouvoir rencontrer des conseillers en information scolaire et professionnelle. Des autobus feront la navette entre les différents pavillons du campus et s'arrêteront aux lieux des activités.

Suite en page 2

« Il faut vraiment consulter la programmation détaillée des Portes ouvertes dans Internet », souligne France Pérusse.

Le recteur en tournée

Depuis le 20 janvier et jusqu'à la fin du mois de février, le recteur Luc Vinet rencontre les membres de la communauté universitaire dans leur environnement. Quelque 35 rencontres avec divers services et facultés sont au programme.

Au cours de ces rencontres, le recteur brosse un tableau de la situation qui prévaut à l'Université, en énumérant les conditions qui lui semblent essentielles à la réussite de tout projet d'avenir. Puis il répond aux questions des membres, qui couvrent un large éventail de préoccupations, allant des conditions de travail de certains groupes d'employés au budget de telle ou telle faculté, en passant par des suggestions quant à la recherche, l'enseignement, le développement du sens communautaire, la collecte de fonds et bien d'autres. Maryse Rinfret-Raynor, provost et vice-rectrice aux affaires académiques, et Pierre Simonet, vice-provost et vice-recteur à la planification, accompagnent habituellement le recteur dans sa tournée. S'il donne son avis, M. Vinet, qu'on voit ici entouré de personnes du Département de kinésiologie, veut avant tout entendre ce que les uns et les autres ont à dire sur leur université.

Derrière les pavillons, des personnes

Dans une série de 14 capsules préparées par la Division des archives (www.archiv.umontreal.ca), Forum *vous présente les personnalités qui ont donné leur nom à des bâtiments de l'Université.*

Qui était Samuel Bronfman ?

Originaire de Bessarabie, en Russie, la famille Bronfman immigre au Canada en 1889. Troisième fils d'Ékiel Bronfman, Samuel nait à Brandon, au Manitoba, en 1891. Il travaille d'abord, avec son père, dans le domaine de l'hôtellerie avant de se lancer, vers la fin des années 20, dans la fabrication et le commerce des alcools. Il fonde en 1924 la compagnie Distillers Corporation et fait l'acquisition en 1928 de la distillerie Joseph E. Seagram and Sons, de Waterloo (Ontario). Son entreprise, connue sous le nom de Distillers Corporation-Seagram Ltd., deviendra l'une des plus importantes distilleries dans le monde. Le contexte de la prohibition aux États-Unis de 1919 à 1933, qui interdit la fabrication, le transport et la vente des boissons alcoolisées mais non leur consommation, sera profitable à l'expansion de sa division d'exportation.

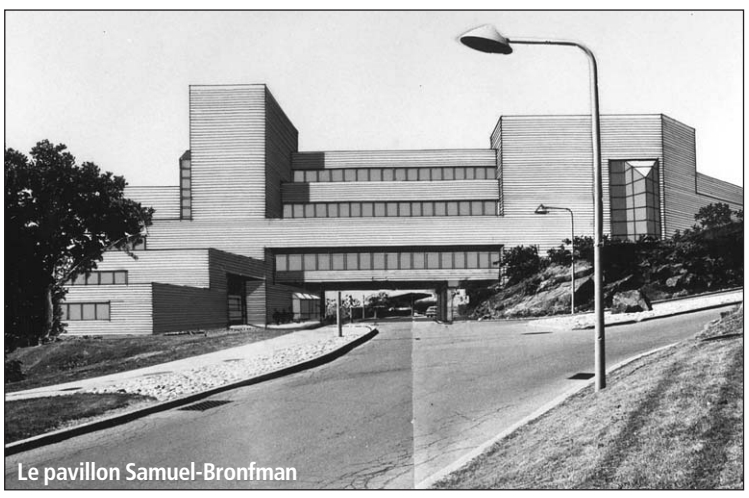
Samuel Bronfman sera président du Congrès juif canadien de 1939 à 1962. Il militera auprès du gouvernement canadien lors de la Seconde Guerre mondiale afin de porter assistance aux réfugiés et aux orphelins du conflit et pour faciliter leur immigration au pays.

Il est nommé administrateur de la Banque de Montréal en 1962 – fonction qu'il occupera jusqu'en 1966 –, puis gouverneur de l'Université McGill en 1963 ; la même année, il fonde le Center for Developing : Area Studies de cette université. L'Université de Montréal lui décernera un doctorat *honoris causa* en 1948.

Samuel Bronfman reçoit le titre de compagnon de l'Ordre du Canada le 22 décembre 1967 pour sa longue contribution philanthropique à plusieurs organismes de bienfaisance. M. Bronfman s'éteint le 10 juillet 1971 à Montréal.

Le 6 novembre 1985, l'Université de Montréal inaugure officiellement les travaux de construction de sa nouvelle bibliothèque. Le recteur Gilles Cloutier préside la cérémonie en présence de Paul Desmarais et de deux membres de la famille Bronfman, Phyllis Lambert et Charles Bronfman. L'UdeM a retenu le nom de M. Bronfman pour rendre hommage « à la mémoire d'un philanthrope dont la famille a continué la tradition de générosité en faisant à l'Université de Montréal, par l'entremise de la société Seagram, le don le plus élevé jamais reçu du secteur privé ». La famille Bronfman fera un don de 2,1 M$ pour l'établissement de la bibliothèque.

Construite sur sept étages autour d'un atrium, elle compte environ 1000 places de lecture. Les plans ont été préparés par les architectes Jodoin, Lamarre, Pratte & Associés. En septembre 1987, le pavillon Samuel-Bronfman logeant la Bibliothèque des lettres et sciences humaines ouvre ses portes. Le pavillon abrite aussi le Service des livres rares et des collections spéciales, les services documentaires adaptés aux personnes handicapées et le Service du prêt entre bibliothèques. Le pavillon est situé au 3000, rue Jean-Brillant, derrière la Faculté de droit et le garage Louis-Colin.



Le pavillon Samuel-Bronfman

Sources :

Jean Cournoyer, La mémoire du Québec, *p. 203.*

www.rdaq.qc.ca/

http ://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/biographies/200.html

Division des archives, Université de Montréal. Fonds de la Direction générale des communications et du recrutement (D0067).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Comité exécutif (A0016).

www.umontreal.ca/plancampus/pavillons/pav25.htm

La violence à l'école prédispose à la consommation de drogue

Suite de la page 1

tout aussi directes : « Depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu soulé avec de la bière, du vin ou d'autres boissons fortes ? » ; « As-tu pris de la marijuana ou du hachich (joint, pot) ? Jamais ? Une ou deux fois ? Plusieurs fois ? »

La violence en milieu scolaire est-elle en hausse ou en baisse ? Selon certains auteurs, elle n'a pas connu d'augmentation notable, mais elle est aujourd'hui plus apparente, car les cas sont plus vite rapportés aux directions d'école. « À mon avis, il n'y a pas nécessairement plus d'individus violents de nos jours, mais les actes qu'ils commettent sont plus graves », juge le psychoéducateur.

Jean-Sébastien Fallu s'intéresse depuis longtemps aux liens entre la consommation de drogue et la violence.

Jean-Sébastien Fallu

Ainsi, les attaques à l'arme blanche étaient rares autrefois, mais l'on se battait sans doute autant qu'à notre époque dans les cours d'école.

Nouvel éclairage

Jean-Sébastien Fallu s'intéresse depuis longtemps aux liens entre la consommation de drogue et la violence. Évidemment, effectuer des recherches sur le terrain scolaire lui paraissait pertinent. Mais il tient à mettre en garde le public contre l'interprétation qu'on peut faire de ces résultats. « Je trouve qu'on a tendance à démoniser la drogue, presque sans mesure. Lorsque les médias parlent de drogue, leur angle est généralement très orienté. »

Il existerait à son avis des « facteurs de protection » contre la toxicomanie, même chez les consommateurs. Lui-même hésite d'ailleurs à utiliser le mot « toxicomane » pour désigner les consommateurs de psychotropes. À son avis, certains individus pourront consommer des drogues et de l'alcool toute leur vie sans que cette habitude ait sur eux des conséquences néfastes. D'autres, au contraire, succomberont à une dépendance. Mais cette dépendance ne sera ni définitive ni pathologique, estime-t-il.

En tout cas, cette étude vient apporter un nouvel éclairage sur les liens entre la violence et la drogue, une piste que le jeune chercheur entend suivre encore quelques années.

Jean-Sébastien Fallu a d'abord étudié la toxicomanie et la psychologie au premier cycle avant de consacrer sa maitrise au décrochage scolaire. Son doctorat, au Département de psychologie, portait sur la toxicomanie. Il a quitté l'UdeM le temps d'un postdoctorat, qu'il a fait à l'Université de Toronto.

Mathieu-Robert Sauvé

L'UdeM ouvre ses portes

Suite de la page 1

Il sera notamment possible de visiter les nouveaux pavillons J.-Armand-Bombardier et Jean-Coutu ainsi que l'Institut universitaire de gériatrie. Diverses conférences figurent également au programme et de nombreuses visites guidées sont prévues afin de faire découvrir les laboratoires, les équipements informatiques et les lieux particuliers de la vie étudiante.

Cette année, l'opération revêt une envergure inégalée, principalement en raison de la participation d'un grand nombre d'unités d'enseignement de l'UdeM. « Il y a bien sûr le Salon des études, que l'Université organise annuellement pour l'ensemble des futurs étudiants, précise France Pérusse, mais cette fois les Portes ouvertes s'adressent essentiellement aux collégiens qui souhaitent obtenir de l'information sur les programmes de premier cycle avant la date limite d'admission, soit le 1er mars. »

À noter qu'il n'est pas nécessaire de s'inscrire aux Portes ouvertes ou de réserver sa place et que le stationnement sera gratuit à compter de 15 h 30. Pour plus de détails sur le programme complet des activités, on peut consulter le site <www.umontreal.ca/portesouvertes>.

Dominique Nancy

www.iForum.umontreal.ca

Le site d'information de l'Université de Montréal

Publié par la Direction des communications et du recrutement

Ce journal est conforme à la nouvelle orthographe

www.orthographe-recommandee.info

FORUM **Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal**
www.iforum.umontreal.ca
Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 490, Montréal
Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de *Forum* : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Claude Lacasse
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Cyclone Design Communications
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction
Téléphone : (514) 343-6550
Télécopieur : (514) 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
Représentant publicitaire : Accès-Média
Téléphone : (514) 524-1182
Annonceurs de l'UdeM : Nancy Freeman, poste 8875

Avec son idée de remplacer la vaisselle jetable par de la vaisselle durable, Ariane Léonard a fait prendre un « virage vert » à la cafétéria *Chez Valère.*

Vie universitaire

La vaisselle durable entre à l'Université

Une étudiante fait prendre un virage vert à la cafétéria *Chez Valère*

À partir du 1er mars, les salades, pizzas, frites et poutines de la cafétéria *Chez Valère* seront servies dans de la vaisselle lavable, non plus dans des contenants jetables. Les assiettes et bols en carton ou en plastique seront toujours disponibles sur demande, mais les clients devront payer 15 ¢ l'unité pour les utiliser.

« Le cout de la vaisselle jetable *Chez Valère* est d'environ 26 000 $ par année, estime Réjean Duval, directeur des services auxiliaires dont relèvent les Services alimentaires. Nous pensons économiser environ 20 % de ce montant grâce à la nouvelle politique. C'est une opération gagnante pour tout le monde. »

Il y a bien sûr des frais liés à ce virage vert. Ainsi, la cafétéria doit acheter des centaines de pièces de vaisselle et d'ustensiles. Facture : 12 000 $. On procèdera aussi à l'embauche d'une personne à temps plein pour laver toute cette vaisselle. « Nous créons même de l'emploi ! » s'exclame celle qui a eu l'idée de cette conversion, Ariane Léonard.

Étudiante à la maitrise en histoire de l'art, la jeune femme fréquente l'Université depuis cinq ans et milite auprès du comité environnementaliste UniVERTcité. « Chaque jour, je m'étonnais de voir tant de gens gaspiller de la vaisselle jetable, même lorsqu'ils mangeaient sur place. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. »

Après avoir consulté le Bilan environnemental 2003-2004, elle apprend avec consternation que, cette année-là, 11 tonnes de vaisselle jetable ont été utilisées. En se décomposant, de tels déchets produisent du méthane, un des principaux gaz à effet de serre. Elle frappe à la porte de M. Duval et obtient un rendez-vous en novembre 2005. Le chef des cuisines des Services alimentaires, Alain Parent, et son patron se montrent réceptifs à sa demande et, au terme de réunions hebdomadaires, le projet se concrétise en janvier.

En 2003-2004, 11 tonnes de vaisselle jetable ont été utilisées.

Virage vert et équitable

Après avoir décidé, en novembre dernier, d'offrir uniquement du café équitable certifié biologique à la cafétéria *Chez Valère,* les Services alimentaires font donc un pas de plus dans la gestion responsable. « Nous avions déjà entamé une démarche en vue d'implanter la vaisselle durable en offrant une réduction de 20 ¢ aux clients qui se présentent à la caisse avec leur tasse de café, rappelle Réjean Duval. Mais cette fois, nous allons beaucoup plus loin. »

Dans le cas du buffet de salades et du comptoir à pizza, l'économie sera substantielle. À elles seules, les deux « spécialités » entrainent l'utilisation de quelque 70 000 contenants chaque année. L'économie réalisée dépassera les 7000 $ annuellement.

Sur le plan administratif, le virage durable pourrait s'avérer une opération rentable si l'investissement est amorti, comme prévu, dès la deuxième année. Une zone d'ombre demeure cependant : le vol de vaisselle. On ignore combien d'émules des Bougon profiteront de la manne pour garnir leurs armoires de cuisine. « On se croise les doigts », dit Ariane Léonard.

Pourquoi ne pas avoir étendu ce projet à l'ensemble des comptoirs gérés par les Services alimentaires ? Parce que l'espace ne s'y prête pas partout. « À ces comptoirs, moins de 15 % des clients mangent sur place. Difficile, donc, de récupérer la vaisselle », indique M. Duval.

De plus, la cafétéria du 3200, rue Jean-Brillant possède un atout de taille : un lave-vaisselle de grande capacité.

Pas parfait

Dès la semaine prochaine, des affiches seront placardées afin d'informer la clientèle de la nouvelle politique. Réjean Duval n'entrevoit pas de réactions négatives de la part des usagers. « Au contraire, nos clients font pression en faveur de la consommation responsable », précise-t-il.

Même si ce changement est remarqué, l'Université de Montréal n'est pas exactement une pionnière dans le domaine. Sur les campus américains, l'incitation à la gestion responsable est encore plus forte. On voit de plus en plus, à côté des bacs de recyclage, des contenants destinés à la matière organique. Et avec les produits du compostage, on fait... des assiettes.

La communauté universitaire n'est pas toujours très consciente du rôle qu'elle peut jouer en matière de réutilisation, de récupération et de recyclage des objets. Au cours de la 8e Semaine de l'environnement, qui s'est tenue du 23 au 27 janvier, quelques bénévoles ont fait les poubelles de la cafétéria et ont trouvé une grande quantité de contenants recyclables jetés par erreur. Des consommateurs plus sensibles les auraient déposés dans les bacs prévus à cette fin.

« Il y a encore de l'éducation à faire », concède Ariane Léonard. Elle reconnait que les étudiants n'ont pas toujours un comportement modèle en cette matière. Mais elle signale que les contenants de recyclage de papier et de plastique sont encore relativement nouveaux sur le campus de l'UdeM. L'habitude de trier ses déchets n'est pas encore passée dans les mœurs.

Ariane Léonard mentionne d'ailleurs qu'elle a obtenu l'aide d'autres étudiants au cours de ses démarches auprès des Services alimentaires : Marilou Skelling, Vanessa Limages et Julien Lafrance-Vanasse, notamment. Le comité UniVERTcité continue de chercher de nouvelles stratégies afin de réduire le gaspillage. Sa dernière trouvaille : le bock réutilisable. « Dans les partys deux étages, où l'on vend jusqu'à 1500 billets, tout le monde boit sa bière dans des verres moulés dans un plastique de type 6, non recyclable à Montréal. Tous sont jetés après le party. Nous croyons que les étudiants pourraient avoir leur propre verre dans ces occasions-là. »

Il est vrai qu'un nombre grandissant d'étudiants se présentent aux comptoirs des Services alimentaires avec leur tasse à café personnalisée, qu'ils remplissent à volonté. Chaque fois, ils font un petit geste pour protéger l'environnement. La tasse d'UniVERTcité est en vente au cout de 3 $ au comptoir de service de la FAECUM. Compte tenu de l'économie de 20 ¢ par tasse à la cafétéria, l'étudiant a récupéré son investissement après 15 cafés.

C'est-à-dire, en fin de trimestre, à peine quelques jours après...

Mathieu-Robert Sauvé

Design industriel

Bienvenue *dans* le jeu vidéo

Ubisoft et l'UdeM travaillent à un DESS en design de jeux

Dans le Panoscope 360, une coupole inversée de 5,5 m de diamètre et de 3 m de hauteur à l'intérieur de laquelle on projette des images, le spectateur reste physiquement immobile, mais se déplace virtuellement grâce à une manette de contrôle. L'immergé découvre une série de mondes impressionnistes, allant d'une simple grille tridimensionnelle à des nuages de cubes, en passant par des paysages vallonnés. *Forum* l'a expérimenté. La sensation de mouvement est très réussie et le sentiment d'immersion est renforcé par l'ambiance sonore.

Cette installation de Luc Courchesne, directeur de l'École de design industriel, permet de recréer un univers tridimensionnel où l'individu est littéralement plongé dans un bain audiovisuel. Les images de synthèse utilisées ont été conçues par M. Courchesne avec la collaboration de Guillaume Langlois, de la Société des arts technologiques.

Une autre version du Panoscope pousse encore plus loin l'interactivité. Un peu à la manière des « livres dont vous êtes le héros », qui ont fait fureur dans les années 80, le spectateur est invité à choisir son action parmi des options prédéterminées. Des séquences vidéo tournées sont projetées dans la coupole en fonction de ses choix. Le décor est celui de la campagne japonaise, où le spectateur évolue. Celui-ci peut marcher sur des sentiers, entrer dans des maisons, rencontrer des personnages.

Pas étonnant que les travaux de M. Courchesne intéressent l'industrie du jeu vidéo. Des consoles où les clients pourraient entrer dans le système et interagir avec tout leur corps, cela pourrait représenter une petite révolution dans l'industrie du divertissement.

L'École de design industriel travaille en partenariat avec la compagnie Ubisoft pour créer un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en design de jeux. Les besoins d'Ubisoft en formation sont tels que la société a accepté de fournir les locaux et le matériel, alors que l'UdeM s'occupera de l'enseignement. L'objectif est d'accueillir les premiers étudiants dès l'automne 2006. On prévoit aussi la création d'un programme de maitrise et d'un programme de baccalauréat lorsque le DESS sera sur pied.

Traverser le miroir

Pour M. Courchesne, réalité virtuelle et interactivité sont au cœur de l'art du 21e siècle. Mais en dépit de l'aspect avant-gardiste de son Panoscope, le directeur s'inscrit en continuité avec l'histoire de l'art : « Je réinterprète une vieille idée, dit M. Courchesne. Au 19e siècle, les panoramas étaient très populaires. Les foules se massaient dans les salles en forme de coupoles où l'on reconstituait des villes entières en y installant des panneaux peints. Le cinéma a détrôné les panoramas au 20e siècle avec ses images en mouvement. Aujourd'hui, je rassemble ces deux formes d'art en y ajoutant l'interactivité », raconte-t-il.

M. Courchesne a toujours intégré l'interactivité à ses installations vidéo, qui composent une partie importante de son travail. Il explique que l'objectif de ses travaux est de nous faire passer du mode de la représentation au mode de l'expérience : « Dans le cinéma ou la peinture, on transpose la réalité sur une surface – le tableau ou l'écran. Avec la réalité virtuelle immersive, il ne s'agit plus de représenter le monde, mais de le reproduire, de faire passer le spectateur de l'autre côté du miroir comme le fait le personnage d'Alice dans *Alice au pays des merveilles*. »

Aux yeux de M. Courchesne, ce désir de concevoir des mondes virtuels nous mènera aussi à vouloir transformer le monde réel. « Nous nous dirigeons vers un monde qui répondra mieux aux attentes des êtres humains. Par exemple, nous pourrons avoir des bâtiments intelligents capables de détecter notre présence et de réagir en conséquence, ne serait-ce qu'en adaptant la température ou l'éclairage lorsqu'il y a quelqu'un dans une pièce », déclare-t-il. Ce serait une façon de rendre le monde un peu moins hostile, ajoute-t-il.

Voilà d'ailleurs le lien entre la réalité virtuelle et le design industriel : Luc Courchesne croit qu'un jour les ordinateurs seront comme les moteurs dans les voitures. Ils seront partout, mais invisibles à nos yeux, car entièrement intégrés aux applications qu'ils servent. Disparue la grosse boite beige encombrante et place aux maisons intelligentes...

François-Nicolas Pelletier
Collaboration spéciale

Luc Courchesne

Relations ethniques

La réussite scolaire, gage d'intégration raciale

Marie McAndrew se penche sur les expériences d'amélioration du rendement scolaire des Noirs en Angleterre

Les meilleurs projets éducatifs rehaussant la réussite scolaire des minorités visibles défavorisées sont ceux qui misent sur l'harmonie des rapports interethniques.

C'est la conclusion qui se dégage de rapports gouvernementaux sur la réussite scolaire chez les jeunes Noirs caribéens en Angleterre. Ces rapports font partie de la liasse de documents rapportée par Marie McAndrew d'un séjour outre-Atlantique et qu'elle a déballée au cours d'une conférence midi du Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM) le 27 janvier.

« J'ai préféré vous livrer à chaud le matériel plutôt que d'attendre un an pour publier un texte », a déclaré à son auditoire Mme McAndrew, titulaire de la chaire en relations ethniques du CEETUM.

Pas de recette miracle

En Angleterre, chaque école doit avoir une politique d'intégration raciale, en évaluer l'efficacité et prendre les moyens nécessaires si ses objectifs ne sont pas atteints. Les écoles ont à rendre des comptes entre autres sur l'état des relations interethniques, le cheminement scolaire des minorités, la discrimination raciale et la présence des minorités au sein des différents comités. Si des différences sont observées entre les groupes, l'école doit chercher des explications et le rapport d'évaluation doit être public. « C'est une loi qui a des dents », affirme Marie McAndrew.

Un budget de près de 450 M$ est en outre alloué au soutien pédagogique auprès de minorités dont la réussite scolaire est inférieure à la moyenne nationale (voir l'encadré). Des inspecteurs gouvernementaux font la tournée des écoles afin d'évaluer la situation, notamment en ce qui concerne les Noirs caribéens, qui éprouvent plus de difficultés que les Africains.

À gauche et à droite sur la photo, Louise Fortin, de la Direction des services aux communautés culturelles du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, et Franz Benjamin, de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, qui ont été invités à commenter les données livrées par Marie McAndrew.

On s'attendrait à ce que les meilleurs exemples de rehaussement scolaire de cette clientèle soient observés dans des écoles ayant élaboré des approches pédagogiques sophistiquées destinées à cette clientèle ou ayant mis sur pied des activités particulières de lutte au racisme. Les rapports indiquent que ce sont plutôt dans les écoles misant sur un climat global d'harmonie entre les groupes ethniques que l'amélioration du rendement scolaire a été la plus manifeste.

En Angleterre, chaque école doit avoir une politique d'intégration raciale, en évaluer l'efficacité et prendre les moyens nécessaires si ses objectifs ne sont pas atteints.

« Ces écoles n'appliquent pas de recettes spéciales pour les Noirs caribéens qui seraient différentes des méthodes destinées aux autres élèves », peut-on lire dans l'un des rapports. « Elles n'ont rien inventé de nouveau », dit-on plus loin.

Les projets pédagogiques de ces écoles véhiculent des positions antiracistes fermes qui ne demeurent pas que sur papier ; les élèves sont conscients que tout geste répréhensible sera sanctionné par une équipe d'éducateurs fortement conscientisés à ce problème.

L'unité de l'équipe-école derrière les objectifs est d'ailleurs une caractéristique des succès britanniques ; le personnel se connait, travaille ensemble depuis longtemps et « accorde toute l'attention nécessaire aux cas spéciaux ». Les parents coopèrent avec l'école et leurs rapports avec les enseignants sont harmonieux.

Sur le plan des valeurs, ces écoles tablent sur le respect des élèves entre eux et à l'endroit des enseignants, sur l'importance du travail bien fait et sur la discipline même à l'extérieur de l'établissement. Elles obligent le port du costume et récompensent régulièrement les réussites pour stimuler les élèves.

Parallèlement à ces valeurs jugées « traditionnelles », l'innovation est encouragée si elle est jugée « bonne pour l'école ».

Effet Pygmalion ?

Les rapports vont donc de ce qui relève parfois du lieu commun jusqu'au témoignage anecdotique d'un enseignant emballé. Les écoles de la réussite sont celles qui misent... sur la réussite !

« Il y a peut-être un effet Pygmalion dans ces rapports, reconnait Marie McAndrew. L'amélioration des résultats des Noirs s'est fait sentir dans l'ensemble du pays et pas uniquement dans les écoles qui ont bénéficié de subventions. »

Peut-on en tirer quelque chose ? La professeure dégage quatre conditions gagnantes de la situation observée en Angleterre : la reconnaissance explicite d'un problème de rendement scolaire chez certains groupes ethniques et la collecte de données permettant de suivre l'évolution de la situation ; un encadrement contraignant quant aux résultats à atteindre, un budget important pour y arriver et une liberté dans les moyens à prendre ; l'abandon de la perspective idéologique se basant sur l'analyse des causes du racisme au profit d'une approche pragmatique visant à modifier les pratiques scolaires ; et le partage des expériences de succès comme moyen d'émulation.

« Mais parmi toutes ces conditions, le facteur essentiel de la réussite du projet est la volonté politique de la direction de prendre les choses en main », conclut la professeure.

Daniel Baril

D'autres facteurs que la pauvreté sont en cause

Les nombreuses données relatives au rendement scolaire des différentes minorités ethniques en Angleterre montrent que la pauvreté n'est pas le seul élément explicatif des performances plus faibles des clientèles issues de milieux défavorisés.

En prenant comme marqueur de pauvreté le nombre d'enfants de chaque groupe ethnique qui ont droit à un repas gratuit à l'école, les statisticiens ont observé des écarts parfois très grands entre les résultats auxquels on devrait s'attendre pour chacun de ces groupes et les résultats effectivement obtenus aux examens de la fin du secondaire. La situation diffère selon chaque groupe ethnique.

Si la pauvreté était le seul facteur de faible rendement scolaire, le résultat moyen des Bangladais, par exemple, devrait être de 15 points inférieur à la moyenne nationale, alors qu'il n'est que de 5 points plus bas. Pour les gitans, c'est l'inverse : leurs résultats devraient être 6 points au-dessous de la moyenne nationale, mais ils sont inférieurs de 28 points. Chez les Chinois, le même critère de pauvreté permet de prédire des résultats de 1 point plus élevés que la moyenne, mais ils fracassent des records avec 25 points de plus.

« La pauvreté n'explique pas tout, mais le résiduel n'est pas qu'ethnique », déclare Marie McAndrew, qui veut éviter de donner des munitions au Doc Mailloux. « Il faut tenir compte de nombreux facteurs comme le lieu de naissance (en Angleterre ou à l'étranger), l'histoire du groupe ethnique concerné, sa culture, etc. »

D.B.

L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL VOUS INVITE À LA 44e CONFÉRENCE AUGUSTIN-FRIGON

Le combat pour la diversité linguistique et culturelle à l'heure de la mondialisation

CONFÉRENCIÈRE
Louise Beaudoin
Professeure associée au département d'histoire de l'UQAM et ancienne ministre des relations internationales du Québec

Le **jeudi 16 février 2006** à 11 h 30
à la salle C-631 de l'École Polytechnique.

ENTRÉE LIBRE

RENSEIGNEMENTS :
Service des communications
Téléphone : (514) 340-4915
communications@polymtl.ca
www.polymtl.ca

Métro Université-de-Montréal

ÉCOLE POLYTECHNIQUE MONTRÉAL
Affiliée à l'Université de Montréal

FONDATION DE POLYTECHNIQUE MONTRÉAL

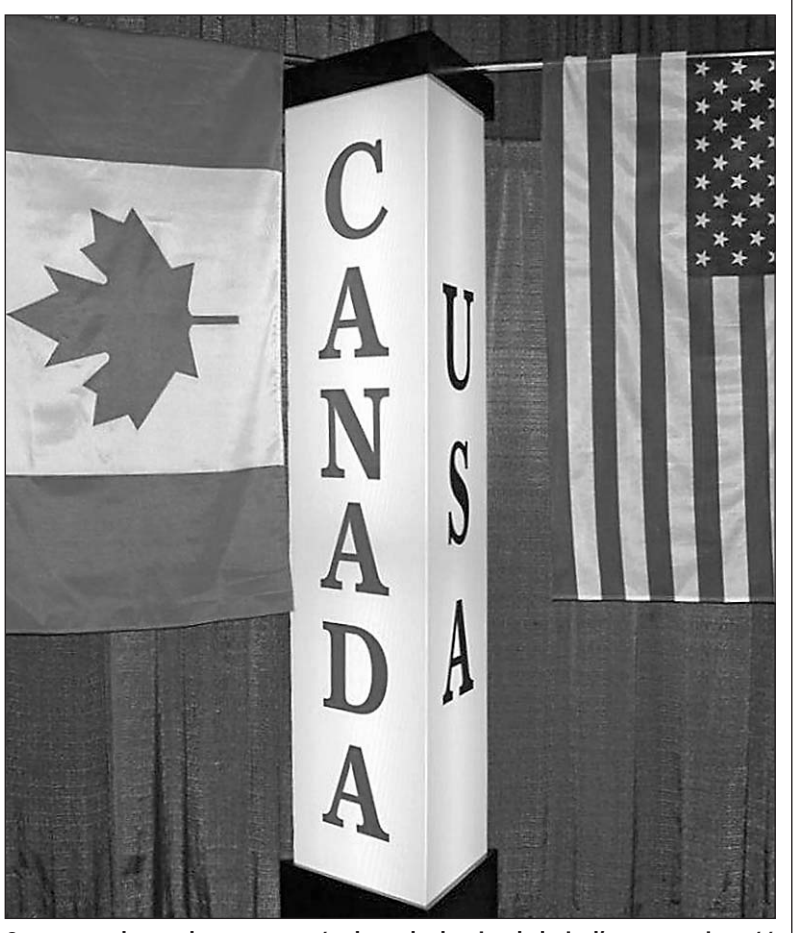
Droit : journée carrière

Deux étudiantes en droit écoutent attentivement Me Janet Casey, du bureau d'avocats Borden, Ladner, Gervais. Cette séance d'information se passait le 26 janvier, à la journée carrière que tient chaque année la Faculté de droit et qui réunit les étudiants et les employeurs les plus actifs en recrutement. Plus de 40 employeurs s'étaient déplacés pour venir rencontrer les étudiants, qui ont participé en grand nombre à l'activité. Cette activité fait partie d'un ensemble d'initiatives du Bureau de placement de la Faculté et sa principale instigatrice est Sophie Arès, conseillère à ce bureau.

Science politique

L'élection de Stephen Harper devrait atténuer les tensions Canada–États-Unis

Le réchauffement des relations avec George W. Bush devrait aider le Canada, estiment plusieurs experts



On peut se demander comment évoluera le dossier du bois d'œuvre, qui a créé passablement de tension dans le passé récent entre les deux pays.

Selon Pierre Martin, professeur au Département de science politique et directeur de la Chaire d'études politiques et économiques américaines, l'entourage du président Bush a poussé un soupir de soulagement au soir du 23 janvier. « On a enfin deux chefs d'État qui s'entendent, qui partagent des valeurs communes », dit-il à propos de George W. Bush et du premier ministre canadien élu il y a deux semaines, Stephen Harper.

L'élection canadienne, qui a porté les conservateurs au pouvoir atténuera vraisemblablement les tensions Canada–États-Unis. C'est du moins l'opinion de Rémi Landry, un spécialiste des questions stratégiques, de William Hogg, professeur de science politique à l'Université Bishop's, et de Pierre Martin, réunis le 25 janvier par le Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CERIUM) pour faire le point sur la politique étrangère canadienne au lendemain du scrutin.

Mais les intérêts canadiens, dans le dossier du bois d'œuvre par exemple, seront-ils mieux défendus grâce à ce nouveau climat ? Selon le directeur exécutif du CERIUM, Jean-François Lisée, qui a été correspondant à Washington dans le passé, la convergence idéologique entre deux chefs d'État est de bon augure. « Ronald Reagan et Pierre Elliott Trudeau n'avaient pas une bonne relation personnelle, rappelle-t-il. Ce fut tout un changement quand Brian Mulroney est devenu premier ministre du Canada. MM. Reagan et Mulroney s'aimaient bien. Le climat s'est apaisé. »

Cette amitié entre les leaders de descendance écossaise a-t-elle facilité la diplomatie entre les deux pays ? Jean-François Lisée le laisse entendre. « En tout cas, Brian Mulroney a amené Ronald Reagan à signer un traité sur les pluies acides. »

L'amitié ne peut toutefois pas tout régler, indique pour sa part Pierre Martin. Le conflit du bois d'œuvre, notamment, a commencé à s'envenimer à une époque où l'on voyait Jean Chrétien jouer au golf avec Bill Clinton. « On peut dire que Paul Martin aurait été plutôt mal reçu chez George W. Bush s'il avait été réélu, estime le politologue. Durant la campagne fédérale, les États-Unis ont été littéralement démonisés par les libéraux. »

Pierre Martin

Les militaires applaudissent

Même si les troupes de Paul Martin avaient entrepris de donner un nouveau souffle aux Forces canadiennes en faisant passer leur budget de 13,5 à 20 G$ d'ici 2010, les conservateurs de Stephen Harper vont beaucoup plus loin. Les engagements annoncés au cours de la campagne électorale prévoient, outre un ajout de 1,5 G$ à l'augmentation fixée par les libéraux, des effectifs accrus.

Cela n'est pas pour déplaire à Rémi Landry, lieutenant-colonel à la retraite et chercheur au Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale (GERSI). Il a résumé la politique conservatrice en matière de défense en trois points : l'armée jouera un rôle plus soutenu dans l'observation et la surveillance du territoire, elle assurera une présence plus importante dans le Grand Nord et accentuera ses interventions militaires à l'étranger. On lui ajoutera des bataillons de parachutistes et l'on construira de nouvelles bases.

Les militaires auront-ils une oreille attentive auprès de Stephen Harper ? Tout indique que oui. « L'auteur de la politique conservatrice en matière de défense est un général à la retraite, Gordon O'Connor. Or, il a été élu, le 23 janvier, dans la circonscription de Carleton – Lanark, en Ontario. Il pourrait obtenir une place dans le gouvernement Harper. »

Selon Jean-François Lisée, la convergence idéologique entre deux chefs d'État est de bon augure.

Pour les partisans d'une revalorisation de l'armée canadienne, l'élection du Parti conservateur arrive à un moment favorable. Même si notre petite armée demeure un élément négligeable dans le tableau des conflits mondiaux, elle peut avoir un poids stratégique considérable. « Même si l'on injectait 10 ou 20 G$ dans le budget de la défense, cela ne changerait pas grand-chose sur la scène internationale, a signalé Rémi Landry. Mais pour nos partenaires, et particulièrement pour les États-Unis, l'appui du Canada a une importance politique énorme. »

Pas de soldats canadiens en Irak

Selon Pierre Martin, le chef du nouveau gouvernement a pondu une « perle d'ambigüité » lorsqu'il a affirmé haut et fort « Nous n'enverrons pas de soldats en Irak » avant d'ajouter, *sotto voce*, « ... parce que nous n'en avons pas ».

Il est vrai que l'essentiel des effectifs des Forces canadiennes est déjà déployé. De toute façon, le Canada serait bien mal avisé de s'embarquer dans l'aventure irakienne. « Quand on forme un gouvernement minoritaire, il y a des questions auxquelles il ne faut pas toucher, et Stephen Harper le sait bien », résume le politologue.

Une trentaine de personnes, dont une majorité d'étudiants, ont assisté au débat du CERIUM, un centre très actif qui a pour mission de « favoriser le développement des connaissances sur les questions internationales ». En plus des conférences et des séminaires, le CERIUM organise différentes activités liées aux études internationales. Sur son site Web (www.cerium.ca), on peut voir des extraits vidéo de certaines présentations et avoir accès à des documents produits par ses membres.

Mathieu-Robert Sauvé

Recherche en psychologie

Les violeurs d'adolescents sont des criminels mal connus

Sophie Desjardins signe une thèse sur les hébéphiles

Le pédiatre Jocelyn Lussier, condamné en 2005 à trois ans d'emprisonnement pour avoir agressé sexuellement trois adolescents, et Mario Bastien, reconnu coupable en 2001 du viol et du meurtre d'un garçon de 13 ans, sont des « hébéphiles » (du grec *hêbê,* qui signifie « adolescence », et *philein,* qui signifie « aimer »). En raison de leur attirance pour les adolescents, ces agresseurs sexuels sont d'un type particulier, distinct des violeurs et des pédophiles. « Les hébéphiles constituent une réalité clinique inquiétante et pourtant ils sont quasi absents de la littérature scientifique », constate Sophie Desjardins, auteure d'une thèse sur la question récemment déposée à l'UdeM.

Selon elle, les tendances de l'imprésario Guy Cloutier, qui purge actuellement une peine de 42 mois de prison pour agressions sexuelles, et celles de Paul Bernardo et de Karla Homolka, accusés en 1995 du meurtre de Kristen French et de Leslie Mahaffy, correspondent également à la définition de l'hébéphilie (appelée aussi « éphébophilie »), car leurs victimes étaient à la frontière de l'enfance et de l'âge adulte, du moins pour la majeure partie des agressions.

Après avoir consacré plusieurs années de sa vie à ce travail universitaire, au cours duquel elle a étudié les données relatives à 149 hommes reconnus coupables d'agressions sexuelles ayant conduit à une sentence d'emprisonnement de deux ans et plus dans un pénitencier fédéral, Mme Desjardins estime que les systèmes judiciaire et pénal devraient se pencher au plus vite sur cette déviance particulière. « Bien que les victimes d'hébéphiles représentent plus du quart des proies sexuelles au Québec et plus du tiers au Canada, nous ignorons presque tout de ceux qui les ont agressées. Ma thèse lève un peu le voile sur cette réalité, mais il y a encore beaucoup à apprendre. »

Pourquoi cette urgence ? Parce que les programmes de prévention auprès des victimes et les traitements destinés à réhabiliter les agresseurs seraient mieux adaptés si l'on connaissait davantage l'hébéphilie. L'étude de Sophie Desjardins révèle d'ailleurs que les autorités ont tort de considérer les hébéphiles comme des pédophiles « ordinaires ». Comparés à ces derniers, les agresseurs d'adolescents « ont plus souvent recours à la force pour obtenir des faveurs sexuelles de la part de leurs victimes et sont plus nombreux à faire usage d'une force excessive et à utiliser une arme au moment du délit. Le coït est aussi la norme, chez eux, alors que chez les pédophiles il se produit dans une minorité de cas. »

Sophie Desjardins

Une recherche exhaustive

Tant les caractéristiques délictuelles et personnelles des hébéphiles que leur *modus operandi* diffèrent des autres types d'agresseurs sexuels. Ils ont bien sûr quelques points communs avec les pédophiles au sens strict – soit des personnes attirées sexuellement par des victimes prépubères – et les violeurs – qui sévissent auprès de la population adulte non consentante. Mais, quand on les étudie, on constate qu'ils forment un groupe distinct.

À l'instar des violeurs qui font usage de la violence pour arriver à leurs fins, près de un hébéphile sur quatre se sert d'une arme contre ses victimes. Ces agresseurs sexuels d'adolescents s'adjoignent un complice plus fréquemment que les violeurs et les pédophiles pour assouvir leurs pulsions et ils sont plus nombreux que ces derniers à prendre pour proies sexuelles des jeunes de sexe féminin. Ils cherchent également davantage à les humilier que ne le font les pédophiles.

Les hébéphiles se distinguent par d'autres aspects. « Les hébéphiles agissent rarement dans leur milieu immédiat, mais ne choisissent habituellement pas pour autant une victime au hasard, comme bien des violeurs », signale Mme Desjardins.

Sur les plans personnel et socioéconomique, la diplômée rapporte des différences étonnantes d'un groupe à l'autre. Bien que la majorité des agresseurs sexuels étudiés aient été sans emploi au moment de l'évaluation, cette réalité s'est avérée encore plus criante chez les hébéphiles : 84 % d'entre eux n'avaient pas d'occupation salariée. « Ils sont plus souvent antisociaux que les violeurs et les pédophiles. Un tiers d'entre eux consomment des drogues dures contre 20 % des pédophiles et 50 % des violeurs. »

Cela dit, cette catégorie d'agresseurs est « psychosexuellement plus mature que les pédophiles, ce qui ferait en sorte que leur pronostic de réhabilitation, lorsqu'ils commencent un traitement, serait meilleur ».

La thèse de Sophie Desjardins s'appuie ainsi sur l'interrogatoire de 50 pédophiles (dont les délits avaient été perpétrés sur des enfants de moins de 13 ans), 49 hébéphiles (victimes âgées de 14 à 17 ans) et 50 violeurs (victimes de 18 ans et plus) inculpés au criminel. Cette liste est non nominative – c'est-à-dire que les fichiers ne contiennent pas les noms des agresseurs –, mais elle a été préparée par une équipe multidisciplinaire composée de psychologues, de criminologues, de sexologues, de conseillers en formation professionnelle et d'agents de services correctionnels. Un grand nombre de variables ont été abordées, dont la consommation d'alcool et de drogue et la présence de fantasmes dans les 48 heures ayant précédé le délit.

En cette ère d'hypersexualisation des jeunes, il n'est pas anormal de ressentir de l'attirance pour des adolescentes ou des adolescents, reconnait la psychologue, qui mène actuellement des études de postdoctorat au Centre de recherche Fernand-Seguin et à l'UQAM. « Ce qui l'est moins, car c'est immoral et illégal dans notre société, c'est de passer à l'acte », ajoute-t-elle.

Mathieu-Robert Sauvé

Recherche en psychiatrie

Prévenir le suicide en soignant la dépression

La moitié des personnes suicidaires souffrent de dépression, souligne le **Dr Alain Lesage**

Un grand nombre de personnes souffrant de dépression ne sont pas suivies par un médecin.

Bien que ce soit la Semaine québécoise de la prévention du suicide, plus d'une vingtaine de personnes risquent de s'enlever la vie cette semaine au Québec. Avec ses 1500 suicides par année, la province occupe toujours le premier rang au Canada pour le taux de suicide et l'une des premières places au monde.

Pour le Dr Alain Lesage, professeur au Département de psychiatrie et chercheur au Centre de recherche Fernand-Seguin, ce taux pourrait être presque réduit de moitié si les différents intervenants des services sociaux et des services de santé étaient en mesure de repérer les cas à risque. Et l'un des principaux symptômes est la dépression.

« Les autopsies psychologiques des suicidés montrent que 50 % d'entre eux souffraient de dépression et que les deux tiers avaient des problèmes de consommation d'alcool ou de drogue, révèle le psychiatre. Soigner la dépression et intervenir efficacement auprès des gens aux prises avec les deux symptômes permettrait donc d'abaisser le taux de suicide. »

Repérer les signes

Ce n'est que dans les années 90 que les politiques de la santé ont réintroduit les troubles mentaux dans les facteurs de risque du suicide. Auparavant, le suicide était perçu comme une crise subite ; la stratégie consistait alors à intervenir en cours de crise pour éviter le geste fatal.

Mais les nouvelles approches ont permis de comprendre que des idées suicidaires peuvent trotter longtemps dans l'esprit de la personne, même si elle n'est pas en crise. Il faut savoir déceler les signes, ce qui n'est pas toujours aussi simple qu'on pourrait le croire.

« En clinique, on peut voir les signes comme les troubles mentaux et la dépression, mais la capacité de prévoir qui va passer à l'acte est considérablement défaillante, affirme le Dr Lesage. Sur les 100 000 patients que voit un clinicien, 4000 ont eu des idées suicidaires, 400 ont fait une tentative de suicide et 20 ont effectivement mis fin à leurs jours. Si plusieurs suivent une pente descendante graduelle, l'histoire de vie de certains patients ne présente aucun indice particulier, sauf un accident de parcours comme une séparation dans les derniers jours qui a été l'élément déclencheur. »

De plus, tous les déprimés ne consultent pas un médecin ou un thérapeute. Dans le groupe des suicidaires atteints de dépression, seulement de 10 à 20 % étaient traités par médication. Cela veut dire que de 40 à 45 % des dépressifs suicidaires échappent au système.

Selon le psychiatre, il faudrait que les intervenants soient plus attentifs aux cas de comorbidité, soit les hommes et les femmes qui combinent dépression et problèmes de consommation, afin d'éviter qu'ils se retrouvent sur deux chaises différentes dans le système de santé. La qualité des soins est donc en cause. « En Allemagne et aux États-Unis, des programmes bien structurés d'intervention à plusieurs niveaux incluant la formation des médecins, des enseignants et des parents pour parvenir à repérer les cas à risque ont permis de diminuer le taux de suicide », déclare le psychiatre.

« Si plusieurs suivent une pente descendante graduelle, l'histoire de vie de certains patients ne présente aucun indice particulier, sauf un accident de parcours comme une séparation dans les derniers jours qui a été l'élément déclencheur. »

Le Dr Alain Lesage

Le Dr Lesage reconnait que la psychothérapie ne guérit pas tous les cas de dépression à cent pour cent, mais il estime que le taux de réussite va « de léger à modéré, comme pour la douleur ». « La simple atténuation de la dépression ou l'évitement d'incidents déprimants peuvent améliorer les conditions de vie de ces gens », signale-t-il.

Multiplicité de facteurs

Même si le taux de suicide au Québec est deux fois plus élevé que celui de l'Ontario, même si le suicide affecte davantage les francophones et qu'il touche quatre fois plus d'hommes que de femmes, Alain Lesage n'y voit pas le signe de facteurs génétiques.

« Il y a 40 ans, le Québec avait le plus faible taux de suicide au Canada et la génétique n'a pas changé », observe-t-il. La cause de l'augmentation lui parait être dans les changements socioculturels : la religion n'a plus d'effet préventif et les jeunes générations sont souvent face à un mur, contrairement aux années 60, où tout semblait possible.

Pour ce qui est du plus grand nombre d'hommes concernés par le suicide, une combinaison d'éléments serait en cause : génétique, impulsivité, facteurs développementaux, mauvaise gestion des humeurs, bref, la culture masculine.

Le médecin se réjouit en revanche de voir des signes de changement dans cette culture. Le cas du général Roméo Dallaire en serait un exemple. « Le général Dallaire a brisé les tabous en parlant publiquement de sa dépression, fait-il remarquer. L'armée s'est montrée solidaire envers lui et ne l'a pas démis, contrairement à ce qui est arrivé en Belgique. »

Il y aurait donc là une piste de prévention : aider le dépressif à s'exprimer et continuer de le soutenir.

Suicide assisté

Parallèlement aux efforts investis pour prévenir le suicide, on parle de plus en plus de permettre le suicide assisté lorsque la médecine est impuissante à combattre la douleur et la maladie. Ceci peut paraitre contradictoire, mais les situations ne sont évidemment pas les mêmes.

Quoi qu'il en soit, le Dr Lesage considère que le suicide assisté ne doit pas relever de la seule décision de l'individu. « Le suicide cause toujours des dommages sérieux aux proches, qui perçoivent le geste comme un manque de solidarité à leur endroit ou qui se sentent coupables du geste accompli. La décision doit être équilibrée par la sensibilisation à l'égard de ce que les autres en pensent. Il faut éviter de dire que l'entourage va être soulagé. L'effet sur les proches peut être très grave », indique le psychiatre.

Daniel Baril

le babillard

L'option suicide : liberté de choix ou constriction de la pensée

À l'occasion de la Semaine québécoise de la prévention du suicide, la Table de prévention du suicide et le Service d'action humanitaire et communautaire organisent une conférence intitulée « L'option suicide : liberté de choix ou constriction de la pensée », prononcée par le Dr Mounir Samy le mardi 7 février à 19 h 30, au pavillon Marie-Victorin, salle D-427.

Si le suicide est au cœur de tout questionnement existentiel, les facteurs de protection contre l'autodestruction englobent toutes les composantes de l'existence humaine. Qu'ils soient individuels, familiaux, socioculturels ou spirituels, c'est en créant un « plus » de conscience que ces facteurs soutiennent et expriment la vie. Ce qui est incompréhensible dans le suicide, c'est l'échec de la suprématie de l'esprit.

Le conférencier est psychiatre, psychanalyste et professeur agrégé au Département de psychiatrie de l'Université McGill. Il pratique en cabinet privé et est affilié à l'Hôpital de Montréal pour enfants.

L'entrée à la conférence est libre.

Renseignements : Sylvie Corbeil, Service d'action humanitaire et communautaire, (514) 343-7896 ou <www.serdahc.umontreal.ca>.

Médecine

Le Dr Guy Lalonde devient vice-doyen

Le Dr Guy Lalonde se joint à la direction facultaire de l'UdeM à titre de vice-doyen aux études médicales postdoctorales dès ce 6 février. Cardiologue, professeur agrégé au Département de médecine, le Dr Lalonde possède une vaste expérience pédagogique et administrative. Il était jusqu'à tout récemment chef du service de médecine de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal. Il succède à son nouveau poste à la Dre Renée Roy.

Le vice-décanat aux études médicales postdoctorales a pour mandat de former des docteurs en médecine (ou plus largement des diplômés en médecine) pour leur permettre de devenir des médecins spécialisés ou de famille et d'obtenir un permis de pratique de la médecine au Québec. Ce secteur est responsable, avec les directeurs de programmes de spécialisation dans les départements, de plus d'une soixantaine de programmes d'études dont les stages de formation s'effectuent dans les hôpitaux et instituts d'enseignement affiliés ainsi que dans les centres hospitaliers universitaires.

Recherche en épidémiologie

Parviz Ghadirian

L'ablation des ovaires réduit le risque de cancer du sein

L'effet de l'**ovariectomie** demeure observable 15 ans après l'opération

L'ovariectomie ou ablation des ovaires réduit de façon significative le risque de développer un cancer du sein chez les femmes génétiquement prédisposées à ce cancer. Cet effet préventif vient d'être confirmé de nouveau par une vaste étude internationale qui a permis d'en préciser les conditions optimales.

Les femmes prédisposées au cancer du sein sont porteuses de mutations sur le gène BRCA1 ou BRCA2 (pour *breast cancer*). Dans la population en général, on compte jusqu'à 5 % de femmes concernées, mais elles sont deux fois plus nombreuses chez les Canadiennes françaises et chez les Juives ashkénazes. Le risque pour ces femmes de souffrir d'un cancer du sein atteint 80 % à l'âge de 80 ans. Elles risquent également d'être atteintes d'un cancer des ovaires ; ce risque est de l'ordre de 20 % pour des mutations sur le BRCA2, mais grimpe jusqu'à 65 % si c'est le BRCA1 qui est touché.

Comme ces deux formes de cancer sont reliées dans une certaine mesure, les médecins ont observé que l'ovariectomie chez les femmes porteuses de mutations et aux prises avec un cancer des ovaires diminuait le risque qu'elles développent ultérieurement un cancer du sein. Cet effet est attribué à la diminution du taux d'œstrogène. Mais faute de données suffisantes, on ignorait jusqu'à maintenant la portée précise de cette intervention sur la prévention du cancer du sein.

Une équipe de 20 chercheurs, répartis dans autant de centres de recherche dans le monde et dont faisait partie l'épidémiologiste Parviz Ghadirian, de l'Unité de recherche en épidémiologie du CHUM (Hôtel-Dieu), a effectué l'une des premières études d'envergure sur le sujet. Les données ont été recueillies auprès de 3300 femmes porteuses de mutations sur l'un ou l'autre des deux gènes ; de ce nombre, 43 % avaient reçu un diagnostic de cancer du sein, les autres constituant un groupe témoin.

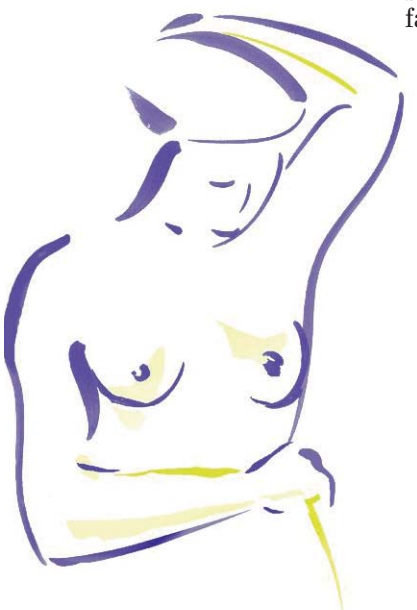
Dans la population en général, on compte jusqu'à 5 % de femmes prédisposées au cancer du sein, mais elles sont deux fois plus nombreuses chez les Canadiennes françaises et chez les Juives ashkénazes.

Les résultats, publiés dans le *Journal of Clinical Oncology* du 24 octobre dernier, montrent que l'ovariectomie a contribué à réduire de 46 % le risque de cancer du sein chez les porteuses de mutations sur le BRCA2 et de 56 % dans le cas de mutations sur le BRCA1. Selon les chercheurs, il est possible que cette différence soit liée à des caractéristiques biologiques des tumeurs causées spécifiquement par l'un et l'autre des gènes mutés, leurs protéines étant légèrement différentes. Il est connu, par exemple, que l'effet préventif de l'allaitement, des contraceptifs oraux et du tamoxifène sur le cancer du sein est moins grand dans le cas de mutations sur le BRCA2.

L'étude a aussi montré que l'effet préventif de l'ovariectomie demeure observable pendant au moins 15 ans après l'opération. Cet effet est par ailleurs plus important si l'opération survient tôt : pour les porteuses de mutations sur le BRCA1, la réduction du risque atteint 64 % si l'opération est pratiquée avant l'âge de 40 ans et 50 % lorsque l'intervention a lieu entre 40 et 50 ans. Au-delà de l'âge de 50 ans, l'ovariectomie n'a pas d'effet statistiquement significatif.

Les auteurs de l'étude recommandent donc aux femmes prédisposées au cancer du sein d'envisager l'ovariectomie préventive à partir de 35 ans. Au Canada, 60 % de ces femmes suivent déjà cette consigne. L'ablation des ovaires peut toutefois provoquer une ménopause précoce.

Daniel Baril



Comment réduire les risques de cancer du sein ?

capsule science

Comment prévient-on la gastroentérite ?

Si la grippe tarde à se manifester comparativement à pareille période l'an passé, les cas de gastroentérite semblent plus nombreux qu'à l'habitude, selon la Direction de santé publique de Montréal. Il est encore trop tôt pour parler d'épidémie, mais plusieurs cas de gastroentérite ont été signalés dans les écoles et les garderies, au grand désarroi des parents.

Professeur à la Faculté de médecine et gastroentérologue au Centre hospitalier de l'Université de Montréal, Pierre Poitras rappelle que la plupart des gastroentérites sont liées à une infection, la majorité étant dues à des virus. Mais comment prévient-on la gastroentérite ? « Il est important de se laver les mains avant toute préparation alimentaire et systématiquement après être allé aux toilettes ou avoir changé des couches, répond le Dr Poitras. Car à l'instar de la grippe, la propagation des microbes se fait essentiellement par les échanges de poignées de main. »

Les infections au rotavirus, le virus principalement responsable des cas graves de gastroentérite, sont très contagieuses et durent de trois à sept jours, précise le gastroentérologue qui travaille depuis 25 ans à l'Hôpital Saint-Luc. « Les problèmes de diarrhées et de crampes abdominales disparaissent généralement assez vite, dit-il, mais ils peuvent être aigus et parfois même mortels. » Mortels ? Oui, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ; dans les pays en développement, où l'accès à l'hydratation est limité, la gastroentérite est l'une des premières causes de mortalité chez les tout-petits. « La fièvre aidant, la déshydratation survient rapidement chez les nourrissons et les enfants de moins de trois ans, explique le Dr Poitras. Il est essentiel qu'ils boivent beaucoup, car la diarrhée et les vomissements induisent une perte importante d'eau et de sels minéraux. »

Selon l'Organisation mondiale de la santé, dans les pays en développement, où l'accès à l'hydratation est limité, la gastroentérite est l'une des premières causes de mortalité chez les tout-petits.

Même bénignes, les complications causées par la gastroentérite ont chez nous un impact majeur sur le système de santé. Le cout annuel des hospitalisations des très jeunes enfants s'élèverait à environ 31 M$ alors que le fardeau en journées de travail perdues pour les parents est évalué à 69 M$.

Si l'OMS, qui obtient tant de succès dans sa lutte contre la prolifération de la grippe, a tant de problèmes à limiter la dissémination du rotavirus, c'est qu'il n'existe à ce jour aucun vaccin pour mettre le holà à la gastroentérite. Mais les choses pourraient bientôt changer. C'est du moins ce que prétendent des chercheurs qui ont récemment publié dans le *New England Journal of Medicine* les résultats d'une étude sur le sujet. L'étude, effectuée auprès de 70 000 enfants dans 11 pays, démontre l'efficacité et l'innocuité d'un vaccin par voie orale contre cinq souches du rotavirus. « L'administration en très bas âge d'un vaccin par voie orale contre le plus fréquent virus associé à la gastroentérite permettrait de réduire de 74 % l'apparition de la maladie au cours des trois premières années de vie des enfants », rapportait le 8 janvier La presse canadienne.

En espérant que l'accès à ce vaccin qui pourrait sauver des vies sera rapide et élargi, y compris pour ceux qui n'ont pas les moyens de se le payer.

Dominique Nancy

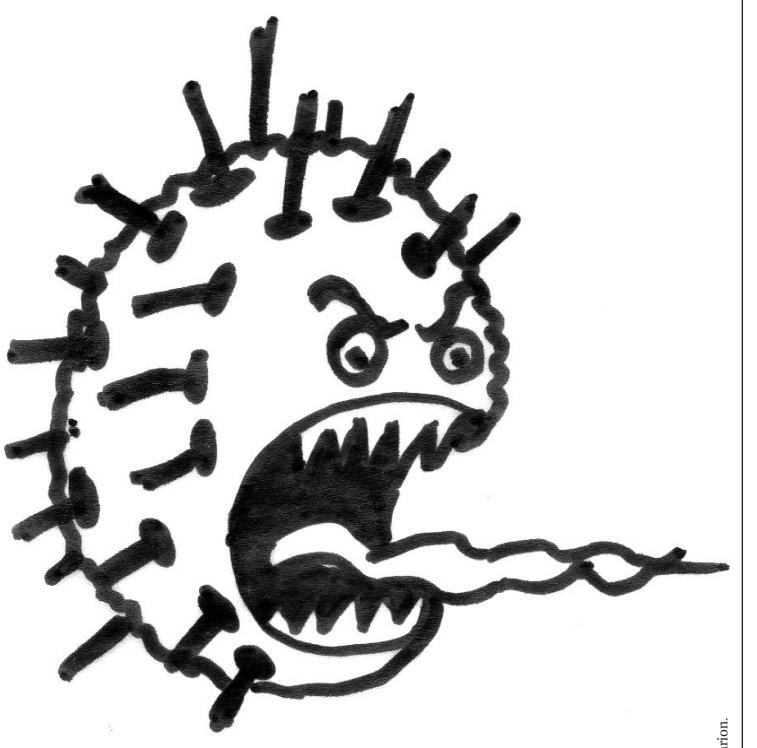


Illustration : Benoit Marion.

test linguistique

Quatre erreurs se sont glissées dans ce court texte : à vous de les trouver !

Ce matin, plus de cinq milles personnes se sont massées devant les guichets. Les quelques millier de billets se sont vendus en quelques heures. Ce spectacle rapportera plus de vingt-trois million de dollars aux commanditaires. Après la tournée mondiale, les profits atteindront 1,5 milliards de dollars.

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca>. Pour plus de détails, consulter le site du Centre sous la rubrique « Boite à outils ».

Réponse : Le texte devrait s'écrire ainsi : cinq ***mille*** personnes ; quelques ***milliers*** ; vingt-trois ***millions*** ; environ 1,5 ***milliard***. Le déterminant (adjectif) numéral *mille* est invariable. Le déterminant numéral *mille* a pour homonyme le nom masculin *mille* (mesure de distance). Le nom *mille* peut varier en nombre. Le nom *millier* est variable et signifie « une quantité de mille ou d'environ mille ». Les noms *million* et *milliard* sont aussi variables. En français, la marque du pluriel s'inscrit à compter de deux unités.

petites annonces

À louer. 1er mars, rue Fendall, à deux pas de toutes les facultés, métro UdeM, chambre meublée de neuf dans un vaste haut de duplex (6 1/2) 625 $ part du coloc, tout inclus, Internet, câble, téléphone, chauffage, électricité, laveuse-sécheuse, foyer, terrrasse, soleil, calme, salon et salle à manger à l'usage quasi exclusif du coloc. Emplacement exceptionnel ! Tél. : (514) 731-6407.

À vendre. Sainte-Agathe-des-Monts, lac des Sables. Condo de coin au RC, sur 2 étages, avec accès au lac des Sables (quai privé), 3 chambres, 2 salles de bain, sauna, foyer, marqueterie, piscine creusée, terrasse, vaste terrain avec boisé, endroit paisible, électros inclus. Prix : 164 000 $. Tél. : (514) 745-7944.

Défense nationale National Defence

Les options font toute la différence

Peu importe la nature de vos études universitaires, vous pouvez bénéficier d'une carrière différente dans les Forces canadiennes.

- Ingénieurs
- Physiothérapeutes
- Travailleurs sociaux/ travailleuses sociales
- Pilotes
- Médecins
- Infirmiers/ infirmières
- Pharmaciens/ pharmaciennes
- Officiers de marine

Options make all the difference

No matter what your university education is, you can enjoy a career with a difference in the Canadian Forces.

- Engineers
- Physiotherapists
- Social Workers
- Pilots
- Doctors
- Nurses
- Pharmacists
- Naval Officers

To learn more, contact us today.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec nous dès aujourd'hui.

Découvrez vos forces dans les Forces canadiennes.
Strong. Proud. Today's Canadian Forces.

1 800 856-8488
www.forces.gc.ca

Canada

Recherche en bibliothéconomie

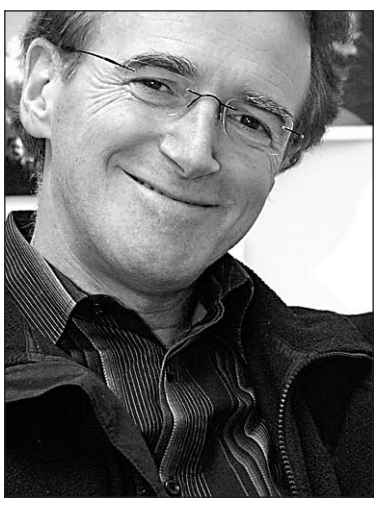
Information : n'oublions pas les bibliothèques

Ce n'est pas le manque d'information mais bien l'infobésité qui apporte beaucoup de confusion. Être bien guidé par un professionnel, voilà qui aide à voir clair !

Quelque **2,5 milliards de lecteurs** dans le monde sont inscrits dans une bibliothèque

« Les États doivent investir dans les bibliothèques publiques pour assurer aux plus démunis un accès à l'information. Les nouvelles technologies sont fantastiques, mais elles ne sont pas nécessairement démocratiques », déclare Réjean Savard, professeur à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.

En novembre dernier, le professeur Savard a représenté le Canada à la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et de bibliothèques (IFLA), qui organisait une rencontre historique en Égypte, dans les murs de la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie. À l'issue des travaux, le Manifeste d'Alexandrie sur les bibliothèques, la société de l'information en action a été adopté (voir www.ifla.org/III/wsis/AlexandriaManifesto-fr.html). Ce texte était présenté au Sommet mondial sur la société de l'information, qui avait lieu en Tunisie quelques jours plus tard. Alors que les enjeux de ce sommet onusien étaient clairement orientés vers Internet, les membres de l'IFLA ont tenu à ce que les bibliothèques ne soient pas écartées du débat.



Réjean Savard

Les bibliothèques peuvent selon eux être perçues comme des coopératives qui permettent à la fois le partage du savoir avec tous les membres de la communauté et son accès gratuit aux moins nantis. « Le retour sur l'investissement dans les bibliothèques est de quatre à six fois supérieur au montant initial. C'est relativement économique et les avantages sont nombreux », indique le chercheur. Certains économistes soutiennent que tout ce que l'État investit dans les bibliothèques pour la structure, le matériel et le personnel engendre des retombées positives pour la société, notamment en ce qui concerne l'efficacité au travail. De fait, les étudiants et les autres usagers des bibliothèques économisent énormément de temps et d'argent dès qu'ils ont appris à repérer rapidement l'information recherchée, grâce aux séances de formation données par les bibliothécaires.

En plus de recommander un investissement dans les bibliothèques et les services d'information, le Manifeste demande aux gouvernements et aux organismes internationaux de soutenir un accès illimité et sans obstacle à l'information et de favoriser la liberté d'expression.

L'« infobésité »

Le rôle des bibliothèques publiques s'étant grandement diversifié au fil du temps, celles-ci possèdent des collections numériques et des documents imprimés. Les 2,5 milliards de lecteurs inscrits dans les bibliothèques du monde parcourent chaque année les 15 000 kilomètres de rayons et effectuent 1,5 trillion de prêts. « Au départ, les bibliothèques ont été conçues comme des centres d'archives, pour entreposer les documents anciens, souligne le professeur. Leur mission de diffusion de l'information est arrivée plus tard afin de rendre accessible l'information qui y était stockée. De nos jours, la fonction des bibliothèques s'oriente vers la formation aux usagers pour qu'ils se servent mieux de l'information. »

Cette vocation est d'autant plus essentielle que nos sociétés modernes baignent dans une mer d'information. Bien avant l'apparition d'Internet, les spécialistes avaient observé ce phénomène d'explosion de l'information. Aujourd'hui, la situation est telle qu'on emploie le terme « infobésité » pour la décrire.

Et qui d'autre qu'un bibliothécaire peut aider un usager à naviguer sur cet océan et à trouver rapidement l'information tant convoitée ? « Ce qui manque surtout au Québec, ce sont des bibliothécaires professionnels, car ce sont eux qui sont responsables de former les étudiants à repérer, à évaluer et à utiliser l'information », confie M. Savard.

Il y a une pénurie de bibliothécaires au Québec actuellement et l'UdeM est le seul établissement francophone en Amérique du Nord à offrir une maitrise en sciences de l'information. Les 75 finissants qui entrent dans le marché du travail chaque année arrivent difficilement à combler les départs à la retraite.

Québec, Ontario, France

Réjean Savard mène une étude comparative sur le Québec, l'Ontario et la France. Il tente de comprendre comment la gestion et l'organisation des bibliothèques sont touchées par les transformations technologiques, notamment l'automatisation des modes de recherche et Internet. Il essaie également d'observer les impacts des fusions municipales sur les bibliothèques publiques.

En plus de ses recherches, M. Savard est engagé dans plusieurs projets parallèles. Après avoir participé à la naissance de la Grande Bibliothèque du Québec, il fait maintenant partie du comité organisateur du 74e congrès mondial de l'IFLA, qui se tiendra à Québec en 2008. La Vieille Capitale a été préférée à Rome.

Chargé du dossier du multilinguisme au sein de l'IFLA, qui compte cinq langues officielles (anglais, français, espagnol, allemand et russe), il milite notamment pour que le français y occupe une plus grande place.

Natacha Veilleux
Collaboration spéciale

Natation universitaire

Les efforts des nageuses des Carabins commencent à porter leurs fruits.

Weekend de championnat à la piscine

Malgré deux absences remarquées du côté des hommes, les Carabins n'ont aucunement l'intention de s'en laisser imposer

Le CEPSUM sera l'hôte du Championnat provincial universitaire de natation les 11 et 12 février, la seule occasion de voir les nageurs des Carabins à l'œuvre à domicile cette saison.

Avouons-le dès le départ, les chances que les hommes de Marc Déragon mettent la main sur un troisième titre d'affilée ont diminué de beaucoup pendant la période des fêtes. Ce n'est pas par manque de talent ou d'efforts, mais plutôt par manque de ressources.

Le départ de l'un, la malchance de l'autre

Le 29 décembre dernier, à quelques jours du départ de l'équipe pour le camp d'entrainement à Porto Rico, Mark St-Omer (science politique), un pilier de l'équipe, a glissé sur un trottoir glacé. Résultat : triple fracture de la cheville et déchirure ligamentaire. Démoralisé, le nageur de La Réunion a dû mettre fin à sa saison. Il est d'ailleurs retourné chez ses parents pour sa convalescence.

S'ajoute à cet accident le départ de Jonathan Aubry (HEC Montréal), qui se dirigeait assurément vers l'obtention du titre de recrue de l'année au Québec. Recruté au sein de l'équipe nationale B, Jonathan Aubry avait un problème d'horaire en raison de compétitions et de séances d'entrainement à l'extérieur du pays ; il a dû annuler la majorité de ses cours cet hiver et a donc perdu le droit de concourir sur le circuit universitaire.

« Même si nous avions une équipe masculine en reconstruction, nous étions en bonne position pour le titre, surtout avec le retour de Régis Fortino en janvier, mentionne Marc Déragon. La perte de nos deux meilleurs nageurs nous complique toutefois drôlement la tâche », poursuit-il tout en précisant que ses protégés vont tout donner pour rattraper le Rouge et Or, qui possède une avance de 19 points sur les Bleus.

Les femmes dans la course

Chez les femmes, les lecteurs de *Forum* se souviendront des commentaires de Marc Déragon, qui s'attendait à une chaude lutte entre Montréal, Laval et McGill en début de saison. Le temps lui a donné raison : le Rouge et Or est présentement en première position avec 55,9 points, les Carabins et les Martlets suivent avec respectivement 45,1 et 43,7 points.

Fait important à souligner, les Carabins ont remporté la quatrième compétition de la saison, le 28 janvier à l'Université McGill, une première depuis un peu plus de 12 ans pour les nageuses de l'UdeM.

« Après quelques années de développement, notre volet féminin commence à avoir de la profondeur et à récolter les fruits de ses efforts, a dit l'entraineur-chef. Nous sommes à 10 points de la tête et nous allons nous battre jusqu'à la fin. »

Audrey Lacroix mène le bal

À propos des athlètes à surveiller, mentionnons tout d'abord Audrey Lacroix, qui connait une excellente deuxième saison. L'étudiante de la Faculté des arts et des sciences a mis la main sur la médaille d'or dans presque toutes les épreuves auxquelles elle a participé jusqu'ici, tant individuelles qu'aux relais.

Ses performances lui ont d'ailleurs permis de remporter le titre de nageuse par excellence des quatre compétitions précédentes en 2005-2006.

Les spectateurs devront aussi avoir à l'œil Michelle Laprade (maitrise en informatique) et Chrystèle Roy-L'Écuyer (psychologie), cette dernière étant de retour après une blessure qui l'avait ralentie cet automne. Chez les hommes, il faudra particulièrement faire attention à Nicolas Jorgensen (design industriel) et Régis Fortino (arts et sciences).

Autant samedi que dimanche, les préliminaires débuteront à 9 h 30. Les finales de samedi commenceront à 18 h et à 17 h le dimanche. Du 24 au 26 février, les Carabins prendront part au championnat canadien à l'Université Laval. Dix nageurs de l'UdeM sont qualifiés pour cette compétition et 10 autres pourraient l'être cette fin de semaine, selon Marc Déragon.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

Audrey Lacroix nommée athlète de la semaine au Canada

La nageuse des Carabins Audrey Lacroix a été désignée athlète féminine de la semaine au Canada. Elle avait auparavant reçu pareil honneur sur la scène provinciale pour une deuxième fois cette saison.

Audrey Lacroix, étudiante de deuxième année en communication et politique, a remporté le titre de nageuse par excellence de la 4e Coupe universitaire, tenue samedi dernier à l'Université McGill, honneur qui lui est revenu pour une quatrième compétition de suite en 2005-2006.

L'athlète de 22 ans originaire de Pont-Rouge a gagné quatre médailles d'or en quatre épreuves pour mener les nageuses des Carabins à la victoire, une première depuis le début des années 90.

Elle a réussi d'excellents temps dans toutes ses courses et a mis la main sur l'or aux 200 m libre (02:00,82), 50 m libre (26,69) et 100 m papillon (01:01,32), où elle a devancé sa plus proche rivale par plus de trois secondes, ainsi qu'au relai 4 x 100 m quatre nages (04:19,38). Sa meilleure performance sur la charte mondiale des points a été de 932 points au 200 m libre.

Audrey Lacroix se dirige assurément vers le titre de nageuse de l'année au Québec. Ce titre sera remis au championnat provincial universitaire, qui aura lieu au CEPSUM les 11 et 12 février.

Audrey Lacroix

Recrutement de moniteurs-organisateurs

Projet SEUR 2006

Le projet SEUR, ou Sensibilisation aux études universitaires et à la recherche, vise à sensibiliser les élèves de 3e, 4e et 5e secondaire aux différents domaines d'études couverts par les programmes de l'Université de Montréal. Il a pour but de mettre en contact ces élèves avec divers milieux de recherche grâce à des séjours d'immersion d'une semaine sur le campus de l'Université ainsi que par des visites en entreprise, et ce, pendant la période estivale.

Nature du travail

Les promoteurs du projet SEUR souhaitent favoriser la création d'un lien entre les élèves et l'UdeM mais aussi, dans le cadre de sa planification, une collaboration étroite entre les étudiants de 1er cycle et ceux des cycles supérieurs. Tout au long du séjour, les étudiants de 1er cycle, responsables de l'organisation du projet, doivent communiquer avec des étudiants de 2e et de 3e cycle ainsi qu'avec des professeurs afin de leur expliquer le fonctionnement du projet et leur fournir toutes les ressources nécessaires au bon déroulement des activités. Ils auront également à assurer l'encadrement des élèves au cours des séjours.

Nombre de bourses

Neuf bourses de 4000 $ seront remises à des étudiants inscrits dans un programme de sciences humaines ou sociales, sciences naturelles ou sciences de la santé.

Exigences

Être étudiant au baccalauréat, avoir l'esprit d'initiative, être autonome, posséder des habiletés en communication et une excellente capacité d'organisation et pouvoir facilement travailler en équipe.

Atouts

Expérience préalable dans le monitorat de groupes (camps scientifiques, camps de jour), expérience en recherche (cours d'initiation à la recherche, stage de recherche), bonne connaissance des milieux de recherche de son champ d'études.

Disponibilité requise

À l'été 2006 : 35 heures par semaine pendant 12 semaines (du 15 mai au 4 aout 2006).

Si cette offre vous intéresse, veuillez déposer votre curriculum vitæ accompagné d'une lettre de motivation au secrétariat du projet SEUR (pavillon Roger-Gaudry, local P-906,) avant le 24 février dans une enveloppe portant la mention « Projet SEUR » dans le coin supérieur gauche.

Information : Isabelle Lafleur, (514) 343-6111, poste 3365, ou <info@seur.qc.ca>.

calendrier février

Lundi 6

Resserrer son texte, éviter les redites
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2003). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Semaine interculturelle
La foire aux kiosques se poursuit jusqu'au 9 février. Organisée par le Service d'action humanitaire et communautaire.
Au 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage
(514) 343-7896 De 10 h à 13 h

Programmes d'échanges d'étudiants
Rencontre d'information générale sur la préparation de sa demande de participation à un programme d'échanges d'étudiants pour l'année universitaire 2006-2007. Organisée par la Maison internationale.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle A-4311
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Portail de recherche d'ISI Web of Knowledge (WoK)
Activité de formation organisée par la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH). Inscription en ligne au <www.bib.umontreal.ca/SS/formation/formlibre.htm>.
Laboratoire de formation de la BLSH
Salle 1024
(514) 343-6111, poste 3273 12 h

Pigment maculaire, rôle et méthodes de mesure
Conférence de François Delori, de la Harvard Medical School. Organisée par le Groupe de recherche en sciences de la vision.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107
(514) 343-7537 12 h 15

Autour des succès de Dan Brown
Deuxième d'une série de deux rencontres : « Balade insolite dans l'histoire des papes », avec Pietro Boglioni. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Savoir repérer et exploiter les figures de style
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2014). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 14 h à 16 h

Décoder le parler québécois
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4001). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 16 h 30 à 18 h 30

Dresde, la Florence de l'Elbe
Troisième d'une série de quatre rencontres : « Dresde, la ville-trésor : architecture et peinture », avec Christiane Gosselin. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Mozart : le mystère de son génie musical
Deuxième d'une série de trois rencontres avec Guy Marchand. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 9 février de 13 h 30 à 16 h.
Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

Mardi 7 février

La rétroaction en cours de session pour améliorer son enseignement (groupe 703)
Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 415
(514) 343-6009 De 9 h à 11 h

Semaine de la solitude et de l'entraide
Le kiosque Écoute-référence se tient jusqu'au 9 février. Organisé par le Service d'action humanitaire et communautaire. Aussi de 16 h à 19 h jusqu'au 8 février.
Pavillon Marie-Victorin, hall d'entrée
(514) 343-7896 De 9 h 30 à 12 h 30

Apprivoiser le subjonctif
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4006). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Effet des espèces sur les écosystèmes : production, stabilité et évolution
Conférence de Claire de Mazancourt, de l'Imperial College London (Royaume-Uni). Organisée par le Département de sciences biologiques.
Pavillon Marie-Victorin, salle D-201
(514) 343-6875 11 h 45

Les tensions religieuses et internationales au Moyen-Orient
Séminaire de Patrice Brodeur, de la Faculté de théologie et de sciences des religions, et Yakov Rabkin, du Département d'histoire. Organisé par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM et le Centre d'étude des religions de l'Université.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 613
(514) 343-7536 De 11 h 45 à 13 h 45

Publications gouvernementales et internationales (PGI)
Activité de formation organisée par la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH). Inscription en ligne au <www.bib.umontreal.ca/SS/formation/formlibre.htm>.
Laboratoire de formation de la BLSH
Salle 1024
(514) 343-6111, poste 3273 12 h

Bien ponctuer
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2007). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

Ciné-campus
Va, vis et deviens, v.o. en hébreux avec s.-t.f. Drame de Radu Mihaileanu. Avec Yaël Abecassis, Roschdy Zem, Moshe Agazai, Sirak M. Sabahat et Roni Hadar. Organisé par le Service des activités culturelles. En reprise à 21 h 15 et le 8 février à 19 h 30 et 20 h 15.
Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai
(6e étage)
(514) 343-6524 17 h

À l'occasion des Belles Soirées, Christiane Gosselin donne une conférence sur les beautés de Dresde le lundi 6 février.

Confiance en soi
Atelier du Service d'orientation et de consultation psychologique. Se poursuit le 14 février. Frais : 30 $ pour les étudiants de l'UdeM, 55 $ pour la communauté universitaire, 80 $ pour le grand public. Inscription obligatoire.
Pavillon Marguerite-d'Youville
Salle 1082
(514) 343-6853 De 18 h à 20 h 30

Gestion du temps
Atelier de Carole Tremblay, consultante. Organisé par le Centre d'entrepreneurship HEC-Poly-UdeM. Inscription au plus tard 48 heures avant la rencontre au 3535, ch. Queen Mary, salle 200.
Au 5255, av. Decelles, salle 3034
(514) 340-5693 18 h 30

Trop souvent dans la lune ?
Atelier du Service d'orientation et de consultation psychologique. Frais : 20 $ pour les étudiants de l'UdeM. Inscription obligatoire.
Au 2101, boul. Édouard-Montpetit
Salle 013-3
(514) 343-6853 De 18 h 30 à 20 h 30

Opéramania
Il Viaggo a Reims, de Rossini. Production du Gran Teatre del Liceu de Barcelone (2003). Frais : 7 $.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Récital de saxophone
Classe de Jean-François Guay.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Ciné-campus
Un quartier à livrer, documentaire politicosocial de Féroz Mehdi. Organisé par le Service des activités culturelles.
Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai
(6e étage)
(514) 343-6524 19 h 45

Mercredi 8

Penser l'évaluation des apprentissages (groupe 701)
Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 415
(514) 343-6009 9 h à 12 h

Exploiter toutes les ressources du *Petit Robert*
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 1004). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Cloning : Future Perspectives
Conférence de Ruth Chadwick, de l'Université Lancaster. Organisée par la Chaire de recherche du Canada en droit et médecine. Inscription obligatoire.
Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs (salle A-3464)
(514) 343-2138 12 h

Exploration de la plateforme de recherche WebSPIRS
Activité de formation organisée par la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH). Inscription en ligne au <www.bib.umontreal.ca/SS/formation/formlibre.htm>.
Laboratoire de formation de la BLSH
Salle 1024
(514) 343-6111, poste 3273 12 h

L'art européen au temps de Catherine II
Première d'une série de quatre rencontres : « L'extase, le paradis perdu, les plaisirs de la chair dans la peinture », avec Édith-Anne Pageot. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Musée des beaux-arts de Montréal
Salle Maxwell-Cummings
1379, rue Sherbrooke Ouest
(514) 343-2020 De 13 h à 15 h

Les migrations irrégulières entre l'Afrique et les pays de l'Union européenne
Séminaire de Mehdi Lahlou, de l'Institut national de statistique et d'économie appliquée de Rabat. Organisé par la Chaire de recherche du Canada en droit international des migrations.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05
(514) 343-6111, poste 8777 13 h

Trouver un emploi d'été
Atelier du Service universitaire de l'emploi.
(514) 343-6736 13 h 30

Dresde, la Florence de l'Elbe
Deuxième d'une série de quatre rencontres : « Dresde : symbole historique d'un crime de guerre aérien ? » Avec Benoît Lemay. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Varier son vocabulaire, employer le mot juste
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2005). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

Écoutez le créateur en vous (atelier)
Deuxième d'une série de trois rencontres avec Marie-Christiane Hellot. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h 30

Journée portes ouvertes
Activité organisée par la Direction des communications et du recrutement.
Pavillon Roger-Gaudry, Hall d'honneur
(514) 343-6111, poste 4221 16 h

Saisir le sens du message
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4002). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 16 h 30 à 18 h 30

Partir ou mourir
Documentaire de Raymonde Provencher. Activité organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM. La projection sera suivie d'une discussion avec la réalisatrice.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107
(514) 343-7536 De 16 h 30 à 19 h 30

Dégustations de prestige (atelier)
Première d'une série de deux rencontres : « Le sud de l'Italie », avec Jean-François Demers, sommelier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

La gestion de la douleur chronique
Rencontre avec Bruno Fortin. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Jeudi 9

Fonctions politiques et éthiques de l'art : 1789-1939
Colloque interdisciplinaire réunissant de jeunes chercheurs du Québec et de l'Europe. Organisé par le CRAVAN, qui regroupe des étudiants en histoire de l'art.
Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
De 9 h à 15 h 30

Être ou ne pas être
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2012). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

La diplomatie publique comme outil de sécurité préventive
Conférence de Pierre Palhavi, chercheur postdoctoral au Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM. Organisée par le Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale.
Pavillon Lionel-Groulx, salle C-4145
(514) 343-6201 De 11 h 45 à 13 h

Les bases de données Biblio branchée, Repère et CPI.Q
Activité de formation organisée par la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH). Inscription en ligne au <www.bib.umontreal.ca/SS/formation/formlibre.htm>.
Laboratoire de formation de la BLSH
Salle 1024
(514) 343-6111, poste 3273 12 h

La migration, enjeu du discours politique et identitaire
Séminaire de Catherine de Wenden, directrice de recherche au CNRS (CERI). Organisé par la Chaire de recherche du Canada en droit international des migrations.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05
(514) 343-6111, poste 8777 13 h

Suivre les modes
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2010). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

Initiation à EndNote 9 sous Windows : un outil indispensable pour le chercheur et l'étudiant (niveau 1) (groupe 722)
Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM, ainsi qu'aux étudiants des cycles supérieurs. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur.

Heure de tombée

L'information à paraitre dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à **11 h le lundi** précédant la parution du journal.

Par courriel : **<calendrier@umontreal.ca>**
Par télécopieur : (514) 343-5976

Les pages de *Forum* sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf s'il s'agit de publicité.

Inscription obligatoire.
Pavillon Roger-Gaudry
Bibliothèque de la santé, salle L-868
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Les cartes conceptuelles : un outil pour soutenir l'acquisition des connaissances (groupe 691)
Premier d'une série de deux ateliers réservée aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Le respect des volontés de fin de vie : aspects juridiques, médicaux et éthiques
Colloque organisé par la Chaire du notariat. Inscription obligatoire en ligne au <www.chairedunotariat.qc.ca>.
Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs (salle A-3464)
(514) 343-5809 De 13 h 30 à 17 h

Histoire de l'art : du XVIIe au XVIIIe siècle
Bloc I. Le classicisme : Versailles et ses influences en Europe. Troisième d'une série de quatre rencontres avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 16 h à 18 h 30

Métier, étudiant : lecture efficace
Atelier gratuit du Service d'orientation et de consultation psychologique.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-6853 De 17 h à 18 h 15

Intervenir en français : les maladies infantiles courantes
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 5002). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 17 h 30 à 19 h 30

S'affirmer, savoir prendre sa place
Atelier du Service d'orientation et de consultation psychologique. Se poursuit le 16 février. Frais : 30 $ pour les étudiants de l'UdeM, 55 $ pour la communauté universitaire, 80 $ pour le grand public. Inscription obligatoire.
Pavillon Marguerite-d'Youville
Salle 1082
(514) 343-6853 De 18 h à 20 h 30

Étude de marché
Atelier de François Prégent, de SAJE Montréal-Métro. Organisé par le Centre d'entrepreneurship HEC-Poly-UdeM. Inscription au plus tard 48 heures avant la rencontre au 3535, ch. Queen Mary, salle 200.
Au 5255, av. Decelles, salle 3034
(514) 340-5693 18 h 30

Récital de clarinette
Classe de Jean-François Normand.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

L'héritage de Jules Verne
Deuxième d'une série de trois rencontres : « L'influence de Jules Verne au Canada », avec Jean-Louis Trudel. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Les grands de grands !
Avec Jean-François Demers, sommelier. Atelier organisé par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

Vendredi 10

Vos présentations avec Microsoft Power Point (groupe 715)
Premier d'une série de quatre ateliers réservée aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440
(514) 343-6009 De 9 h à 12 h

Fonctions politiques et éthiques de l'art : 1789-1939
Colloque interdisciplinaire réunissant de jeunes chercheurs du Québec et de l'Europe. Organisé par le CRAVAN, qui regroupe des étudiants en histoire de l'art.
Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-305
De 9 h à 16 h

Reflets d'une époque : le XIXe siècle
Bloc I : Nouvelles pratiques sociales. Première d'une série de trois rencontres : « Fumée et identité : la consommation du tabac à Montréal », avec Jarrett Rudy. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 9 h 30 à 11 h 30

Savoir se relire, se corriger
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 1003). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Une approche échevelée aux photons enchevêtrés
Conférence de Richard Leonelli. Organisée par le Département de physique.
Pavillon Roger-Gaudry, salle G-415
(514) 343-6667 11 h 30

Quand est-ce que le GABA est inhibiteur ?
Séminaire d'Yves de Koninck, de l'Université Laval. Organisé par le Centre de recherche en sciences neurologiques.
Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120
(514) 343-6342 12 h

Le droit des affaires : entre efficience et équité
Colloque organisé par la Chaire en droit des affaires et du commerce international. Inscription obligatoire au plus tard le 9 février.
Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs (salle A-3464)
(514) 343-6111, poste 1307 13 h

Surmonter ses difficultés de prononciation
Atelier offert aux locuteurs anglophones. Organisé par le Centre de communication écrite (CCE 4004). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 16 h 30

Opéramania
Les Troyens, de Berlioz. Première partie : « La prise de Troie ». Production du Théâtre du Châtelet à Paris (2003). Frais : 7 $.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Concert du CECO 2
Créations des étudiants du Cercle des étudiants compositeurs.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 20 h

Samedi 11

La santé publique à la croisée des disciplines
Premier colloque en santé publique organisé par l'Association des étudiantes et étudiants en santé publique de l'UdeM. Inscription en ligne.
Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-330
8 h 30

Vélo-Expédition Andes
Documentaire qui relate le voyage de deux aventuriers à travers l'Altiplano bolivien. L'entrée est libre, mais les places sont limitées ! La réservation est possible à partir du site Web <www.y2ktravels.com/documentaire>. Activité organisée par Yannick Daoudi.
Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai
(6e étage)
De 15 h 30 à 17 h 30

poste vacant

Architecture de paysage

L'**École d'architecture de paysage** de la Faculté de l'aménagement est à la recherche d'une directrice ou d'un directeur.

L'École offre un programme de formation professionnelle de premier cycle en architecture de paysage. Ses professeurs participent au programme de maitrise en sciences appliquées ainsi qu'au doctorat en aménagement. Elle est un lieu à la fois de formation et de recherche hautement spécialisées dans les champs du projet et du design en architecture de paysage ainsi que dans les études paysagères. Elle veut former des professionnels socialement responsables et compétents ainsi que des chercheurs de calibre international. Avec l'École d'architecture, l'Institut d'urbanisme et l'École de design industriel, elle est une des composantes de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, la plus grande université francophone de recherche en Amérique du Nord.

Fonctions. La personne retenue devra, en plus de participer à l'enseignement et à la recherche à titre de professeure agrégée à la Faculté de l'aménagement (doctorat ou formation et expérience jugées équivalentes), assurer la gestion et le développement des programmes d'enseignement et de recherche et représenter les intérêts de l'École auprès de différentes instances.

Exigences. Voici les critères qui seront pris en considération au moment de la sélection des dossiers :
- la formation dans le domaine de l'architecture de paysage ou dans les disciplines connexes (architecture, design urbain, aménagement régional, gestion de l'environnement, urbanisme, design de l'environnement, etc.) ;
- l'expérience antérieure dans l'enseignement universitaire ou la formation professionnelle ;
- une contribution reconnue dans la pratique, la recherche ou autres aspects déterminants en architecture de paysage ou dans les domaines connexes ;
- la capacité d'acquérir une expertise originale dans l'un des domaines de spécialisation de l'École (dans l'ordre : outils techniques d'intervention et informatique ; dimensions biophysiques ; dimensions psychosociales ; histoire et théorie) ;
- les aptitudes souhaitées pour l'accomplissement des tâches administratives et les habiletés à diriger une équipe et à contribuer à l'essor de l'établissement et à son rayonnement international.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction
Le ou après le 1er juin 2006 (sous réserve d'approbation budgétaire). Le mandat est d'une durée initiale de quatre ans.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir une lettre de motivation et leur curriculum vitæ, *au plus tard le 24 février 2006 à midi,* à l'adresse suivante :

Madame Irène Cinq-Mars
Doyenne
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
irene.cinq-mars@umontreal.ca

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.

Géographie et météorologie

Il fait plus chaud sur le campus qu'à Dorval

La station de **Paul Comtois** enregistre quotidiennement toutes les données météorologiques

On se souvient tous de cette horrible journée du mercredi 18 janvier, au cours de laquelle les rues de Montréal ont été transformées tantôt en patinoire, tantôt en piscine, après avoir connu pluie, neige et pluie verglaçante. Selon Environnement Canada, il est tombé « près de 50 mm » de pluie et de pluie verglaçante sur Montréal, un record de tous les temps, la moyenne étant de 25 mm pour le mois de janvier au complet.

Dans l'environnement immédiat de l'Université de Montréal, les précipitations ont atteint très précisément 49,5 mm, sans compter la neige. Ce chiffre ne provient pas des données de la station d'Environnement Canada à Dorval, mais de la station de météorologie du Département de géographie.

Exploitée par le professeur Paul Comtois, cette station installée sur le toit du pavillon situé au 520, chemin de la Côte-Sainte-Catherine (ancien pavillon Strathcona) est l'un des secrets bien gardés du campus.

Station complète

On y trouve tous les appareils nécessaires au prélèvement de l'ensemble des données météorologiques, soit un anémomètre pour calculer la vitesse et la direction du vent, deux pluviomètres pour mesurer les précipitations et recueillir des échantillons d'eau de pluie, un radiomètre qui donne l'intensité de la lumière, un appareil d'évapotranspiration pour déterminer la perte en eau des plantes selon la chaleur et le vent, et deux capteurs de pollen pour établir la quantité de particules en suspension dans l'air.

« Ces instruments servent principalement pour le cours de science atmosphérique et de climatologie, précise le professeur Comtois. Les données recueillies sont également utiles afin de connaitre le taux d'évapotranspiration et la proportion de particules allergènes dans l'air. » Les appareils sont posés à demeure sur le toit du pavillon depuis trois ans. Auparavant, Paul Comtois devait les installer dans différents endroits selon les besoins du moment.

La station alimente également le Laboratoire d'aérobiologie, dont le site Internet fournit, en saison, les concentrations quotidiennes de pollens d'arbres, de foin et d'herbe à poux. Le chercheur est d'ailleurs l'un des conseillers experts dans le fameux recours collectif contre la Ville de Montréal au sujet de l'herbe à poux.

Tout cet équipement est branché sur son ordinateur, d'où il peut prendre connaissance en un seul coup d'œil de la température, des précipitations, de la vitesse du vent, de l'intensité de la lumière, de l'humidité relative et de la pression barométrique.

« Ces appareils servent principalement pour le cours de science atmosphérique et de climatologie. Les données recueillies sont également utiles afin de connaitre le taux d'évapotranspiration et la proportion de particules allergènes dans l'air. »

Un campus chaud !

Les données collectées par ces appareils montrent que la météo peut varier sensiblement d'un lieu à l'autre à l'intérieur d'un territoire comme celui de l'île de Montréal. Si vous partez de Rosemont et que vous trouvez que le temps n'est pas le même lorsque vous arrivez dans le quartier Côte-des-Neiges, ceci n'est pas le fruit de votre imagination. Les données de la station de Paul Comtois montrent qu'il fait généralement plus chaud sur le campus qu'à Dorval, un écart qui atteint régulièrement deux degrés.

Au moment de notre passage à la station, Environnement Canada annonçait un maximum de 0 °C, mais les instruments de M. Comtois avaient déjà enregistré 1,9 °C.

Les relevés indiquent par exemple que, du 1er au 25 novembre, la température maximale a été plus élevée sur le campus que ce que signalait Dorval – 18 fois sur 25. On a même observé un écart de 7 °C le 4 novembre. Selon Paul Comtois, cette tendance s'observe à l'année ; la température est soit plus chaude, soit égale, mais rarement plus froide.

Cette différence peut étonner puisque la station se trouve à 70 m d'altitude comparativement à 15 m pour celle de Dorval. Selon le professeur, la différence s'explique par « l'effet d'ilot de chaleur urbain. Il y a autour du campus moins de verdure et plus d'asphalte qu'à Dorval. » Le centre-ville ferait même sentir son effet jusqu'au pavillon de la Côte-Sainte-Catherine, et ce, même en hiver.

L'humidité est également plus faible sur le campus qu'à Dorval, ce qui va de pair avec une chaleur plus grande. Quand nous étions à la station, l'humidité était de 91 % à Dorval et de 84 % sur le campus.

Le mont Royal fait par ailleurs sentir sa présence sur la vélocité des vents ; ceux-ci sont généralement moins forts dans le quartier Côte-des-Neiges qu'à Dorval, où la zone est plus ouverte. Toujours pour la période du 1er au 25 novembre, la moyenne des vents enregistrée à Dorval était de 10 à 12 km/h, alors qu'elle a été de 3 à 4 km/h pour le campus, avec un écart de près de 35 km/h le 6 novembre.

Si ce n'était que de Paul Comtois, les données enregistrées par ses différents appareils auraient une diffusion plus large que celle faite auprès des étudiants en climatologie. Il suffirait d'une interface entre l'ordinateur de son laboratoire et le site de l'UdeM pour que l'ensemble des mesures soient accessibles à quiconque voudrait les consulter en temps réel ou en données archivées.

« Un lien avec la page de l'Université permettrait, par exemple, à ceux qui partent de chez eux le matin de savoir précisément quelles sont les conditions météorologiques du campus, souligne le professeur. Cela pourrait également servir à ceux qui voudraient observer des tendances. »

Avec un hiver comme celui de cette année, où la température oscille autour du point de congélation, un écart de deux degrés peut faire la différence entre de la pluie ou de la neige, une information qui pourrait en intéresser plusieurs.

Daniel Baril

Sur son écran d'ordinateur (au centre), le professeur Comtois peut prendre connaissance des données du pluviomètre (à gauche) et de l'appareil d'évapotranspiration.